

Le corpus dionysien en syriaque / Jean-Michel Hornus. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 1, n° 1 (1970), pp. 69-93.

A la fin de l'article : Titre et premier chapitre de la théologie mystique du pseudo-denys dans les deux traductions syriaques.

Notes au bas des pages.

I. Pseudo-Denys. II. Littérature chrétienne primitive. III. Mysticisme — Histoire. IV. église — Histoire — ca 30-600 (église primitive).

PER L1183 / FT36771P

LE CORPUS DIONYSIEN EN SYRIAQUE *

PAR

JEAN-MICHEL HORNUS

Dom Polycarpe Sherwood a consacré, il y a plus de quinze ans, un article magistral aux versions syriaques du pseudo-Denys (1). On aurait donc pu penser qu'il ne serait pas nécessaire d'y revenir. Mais des affirmations controuvées continuent à être imprimées. De plus, Dom Sherwood lui-même s'est néanmoins trompé sur trois points de détail et, en nous appuyant sur son travail, nous avons pour notre part contribué à diffuser ces erreurs.

Nous commencerons donc par faire le point de la question, après quoi nous donnerons la liste des *errata et corrigenda*.

Il existe deux versions différentes du Corpus dionysien en syriaque. L'une n'a été retrouvée jusqu'à présent que dans un unique manuscrit, le *Sinaiticus* 52, qui est mutilé aux deux extrémités et qui contient uniquement le texte du C.D., sans scolies ni commentaires (2). Les traités y sont disposés dans l'ordre suivant: DN, CH, MT, EH, Ep.

* L'auteur tient à exprimer la profonde dette qu'il a contractée à l'égard du R.P. W.F. MACOMBER, S.J., au cours de la rédaction du présent article. S'il assume bien sûr seul la responsabilité des erreurs ou jugements aventureux qui peuvent subsister, c'est au P. MACOMBER qu'il doit de nombreux renseignements et de très utiles corrections.

(1) «Sergius of Reshaina and the Syriac versions of the Pseudo-Denis», *Sacris Erudiri*, 4, (1952), pp. 174-84.

(2) Le Ms, décrit par SHERWOOD, *op. cit.*, p. 179, commence en DN 592 D et se termine en Ep. 6, 1077 A. Depuis M.D. GIBSON et A.S. LEWIS, *Catalogue of the Syriac Mss in the convent of S. Catherine of Mount Sinai*, (Studia Sinaitica N° 1), 138 p., Londres, 1894, ici p. 51, on le date en général du VII^e siècle. (Mar Ignatios Ephrem I^{er} (BARSAUM), ܩܘܪܕܢܐ ܕܩܘܪܕܢܐ ܕܩܘܪܕܢܐ ܕܩܘܪܕܢܐ ܕܩܘܪܕܢܐ traduit de l'arabe par Mar Phi-

L'autre version, au contraire, est assez largement répandue et a eu plusieurs « éditions ».

La première, dont l'exemplaire le plus ancien est l'add. 12151 du British Museum, copié en 804 A.D. par le scribe Georges le diacre (3), présente sans ambiguïté aucune cette version comme étant le fait de Phocas Bar Sergius d'Édesse. Elle commence par une introduction du traducteur, suivie par l'introduction de Jean le Scolastique de Scythopolis (4) puis par celle de Georges, prêtre de la Grande Église de Constantinople, qui cite longuement la lettre de Denys d'Alexandrie au pape Sixte I^{er} (5). En plus de ce matériel introductif, les deux manuscrits complets de cette édition se terminent par une courte note, également de Phocas, où celui-ci déclare avoir fait et copié sa traduction en l'espace d'un an (6). Ici l'ordre des traités est : CH, EH, DN, MT et Ep. A part le fait qu'il était allé s'établir à Saroug, attesté par une note de Kyriakos, dont nous allons parler dans un instant, nous ne savons rien d'autre sur Phocas. Mais il nous dit, dans son Introduction, « cet écrit a été traduit depuis longtemps du grec en langue syriaque par le pur et instruit Sergius, prêtre et médecin. Nous

lo Xenos Jean DOLBANI, 687 p., Kamishlié, 1967, ici p. 154; Anton BAUMSTARK, *Geschichte der Syrischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 168, note 2; I. ORTIZ DE URBINA, *Patrologia Syriaca*, Rome, 1^{re} éd., 1958, 250 p. Ici p. 101, Id., 2^e éd. 1965, 268 p. Ici p. 110).

Mais John F. STENNING, appendice 2, n. 131, pense, sans doute à juste titre, qu'on peut difficilement le faire remonter si haut et qu'il est d'au moins un siècle plus récent.

(3) Description de ce Ms dans W. WRIGHT, *Catalogue of the Syriac manuscripts of the British Museum*, en 3 volumes de pagination continue, tome 2, Londres, 1871, pp. 493-7. Le B.M. add. 12152, copié par le diacre Addai d'Amid en 837 et décrit par WRIGHT, id., pp. 497-9 est pratiquement semblable au précédent. De même, le B.M. add. 14539, décrit par WRIGHT, id. p. 499. Il compte 118 folios et est mutilé au début et à la fin. Il commence en CH, col. 181 A et s'arrête au cours de la lettre 9, col. 1109 C.

(4) Cette Introduction est celle que nous trouvons dans P.G. 4, col. 16 A. - 21 C, avec une lacune à la fin, sous le nom de Maxime. Sur les restitutions à faire à Jean de Scythopolis, voir H.U. von BALTHAZAR. « Das Scholienwerk des Johannes von Scythopolis », *Scholastik*, 15, (1940), pp. 16-38, repris en appendice de la deuxième édition de *Kosmiche Liturgie*, 691 p., Eisiden, 1961, pp. 644-78. Sur les différentes préfaces, voir SHERWOOD, pp. 181-2.

(5) Publiée, d'après les deux Mss précités, dans les *Analecta Sacra* de PITRA, tome 4, (1883), pp. 172-3 et p. XXIII, note.

(6) L'Introduction avec ses appendices se trouve dans add. 12151, fol. 1v-7v et dans add. 12152, fol. 1v-8; la note terminale, add. 12151, fol. 173 a, add. 12152, fol. 193 b.

tous, Syriens, qui l'avons lu dans celle-ci, avons été remplis d'admiration et nous sommes répandus en louanges ». Il déclare ensuite qu'il a eu la chance d'obtenir un exemplaire du texte grec du C.D., accompagné des scolies de Jean de Scythopolis, « explications admirables de ces paroles dont la compréhension est difficile à exprimer ». Il désire donc faire bénéficier de ces explications les Chrétiens de langue syriaque. De plus, malgré l'admiration et la reconnaissance qu'il professe pour Sergius, il estime que la traduction de celui-ci n'est pas très fidèle et que, depuis son époque, on a fait de grands progrès dans l'art de la traduction du grec en syriaque. C'est pourquoi il s'est mis lui-même à l'ouvrage afin de réaliser la nouvelle traduction qu'il publie maintenant (7).

Ainsi, si la version du *Sinaïticus* est anonyme, il y a les plus grandes chances cependant pour qu'elle soit bien l'œuvre de Sergius de Reshaina (8) puisque l'édition de la traduction de celui-ci se caractérisait par l'absence de scolies et parce que, ayant d'une part un traducteur sans son texte et d'autre part ce même texte sans son traducteur, il est logique d'attribuer l'un à l'autre. Ce qui a dérouté beaucoup d'esprits c'est l'existence d'une seconde « édition » de la version de Phocas. En effet cette seconde « édition » a été faite par quelqu'un qui, d'une part, a préposé le *Mimro* de Sergius de Reshaina (9) à l'Introduction de Phocas et, d'autre part, tout en gardant la traduction de ce dernier, a disposé à nouveau les traités du C.D. dans l'ordre dont le *Sinaïticus* est aussi témoin. La note terminale de Phocas a disparu. Mais, en revanche, a été intercalé dans le matériel introductif, juste après le texte de Sergius, un « Chapitre qui indique de qui est le *mimro* ci-dessus ». On y lit explicitement: « Même si nous avons copié en tête

(7) Add. 12151, fol. 1v-2v; add. 12152, mêmes folios.

(8) Sur la personne et l'œuvre de Sergius, voir SHERWOOD, *op. cit.*, pp. 174-6, s'appuyant en particulier sur A. BAUMSTARK, pp. 167-9, et, plus récemment, la notice de URBINA, 1^{re} éd., pp. 101-2, 2^e éd., pp. 110-1.

(9) Celui-ci a été publié, avec une traduction française, également par Dom Polycarpe SHERWOOD, « Mimro de Serge de Reshaina sur la vie spirituelle », *Orient Syrien*, 5, (1960), pp. 433-57 et 6, (1961), pp. 95-115 et 121-56. Dans son introduction, pp. 433-7, SHERWOOD donne à nouveau des indications précises sur cette famille de Manuscrits. Nous indiquerons l'article de 1952 simplement par SHERWOOD, et celui de 1960-1961 par SHERWOOD, « Mimro ».

de ce livre le *mimro* d'introduction à Denys rédigé par Sergius le médecin, cependant ce n'est pas de lui qu'est la traduction du grec en syriaque. Mais [elle est] d'un homme nommé Phocas Bar Sergius d'Édesse, qui habitait Saroug [et] dont nous avons aussi copié ci-dessus l'Introduction pour sa propre traduction. Nous avons mis également ce *mimro* d'introduction de Sergius parce qu'il possède une valeur qui n'est pas négligeable pour ceux qui s'appliquent à étudier les scolies de saint Denys » (10). Nous ne possédons actuellement comme témoins de cette « édition » que quatre, ou probablement cinq manuscrits récents, tous copiés à Mossoul, mais qui, tous, indiquent avec l'année 766/7, Kyriakos Bar Shamauna, moine d'Édesse, comme scribe de l'original qu'ils copient (11). On peut donc l'appeler, en suivant Sherwood, « édition » de Kyriakos.

Nous avons pu localiser l'original, que l'on croyait perdu, de cette édition dans la bibliothèque même de l'église de Marie, Mère de Dieu, à Mossoul, grâce à la notice qu'en donne feu le Patriarche Barsaum dans son *Histoire de la Littérature syriaque* (12). Mais nous n'avons pu y avoir directement accès, car Mar Sévérios Eywas Zakka, alors évêque syrien orthodoxe de Mossoul et depuis transféré au siège de Bagdad, s'en réserve le droit de publication en vue d'une thèse de Doctorat sous la direction éventuelle du professeur F. Heyer, de l'Université de Heidelberg (13).

Il reste deux Mss indépendants qui contiennent la traduction de

(10) Mingana 24, fol. 17 a-b. etc...

(11) « C 1 » dit « moine d'Édesse », « C 2 » et « C 4 » « père vertueux d'Éd. », « C 3 » enfin « scribe d'Éd. ».

(12) BARSAUM, pp. 153-7.

(13) On peut cependant s'en faire une assez bonne idée en s'appuyant sur les 4 Mss récents de la famille « C » (voir, ci-dessous, notes 22 à 25) : il doit être mutilé au début et commencer au § 43 du *Mimro* de Sergius. Il doit comporter en outre, comme matériel introductif, le « Chapitre » sur l'identité de l'auteur puis l'Introduction de Phocas suivie de celle de Jean Scythopolis et de celle de Georges de Constantinople avec la citation de la lettre de Denys d'Alexandrie. Le C.D. doit suivre dans l'ordre DN, CH, MT, EH, Ep. Le colophon final doit être celui que l'on retrouve, presque identique, dans les quatre copies en notre possession et qui indique, avec le nom du scribe, la date à laquelle le Ms a été terminé : Kanûn-Awal 1078 des Grecs = Décembre 766 A.D. (à l'exception de « C 3 » qui indique, sans doute par une erreur du copiste, 1084 des Grecs = 772 A.D.).

Phocas, dans l'ordre de la première édition de celui-ci (14) mais avec un matériel introductif différent. Le plus important des deux est le Ms qui se trouve actuellement au Patriarcat Syrien orthodoxe à Damas sous la cote 123 et dont S.S. Mar Ignatios Yacoub III a bien voulu nous autoriser à prendre le microfilm (15). Ce Ms sur parchemin comporte 296 pages. Il a été relié avec un début mutilé. En tête de la première page, extrêmement détériorée, on déchiffre, après une invocation trinitaire, « Relation de Saint Mar Denys... (16) de l'Aréopage au sujet de la vision qu'il eut dans la ville du Soleil qui est appelée Héliopolis ». La deuxième feuille contient également un fragment d'introduction. Puis le *Mimro* de Sergius commence abruptement, page 4 du Ms, à la deuxième ligne du § 78 de

(14) Ceci permet de conjecturer dans certains cas la version d'un Ms que l'on ne peut atteindre mais dont on connaît l'ordre dans lequel les traités y sont disposés ou étudiés. Si la séquence DN, CH, MT, EH, Ep. peut s'appliquer aussi bien à la tradition représentée par le Sinaiticus qu'à l'édition Kyriakos de Phocas, la séquence CH, EH, DN, MT, Ep. laisse normalement supposer qu'on a affaire à la version Phocas dans l'une de ses trois autres familles.

(15) Ce Ms a été exporté du Couvent St-Marc de Jérusalem au Patriarcat, alors installé à Homs, au moment des événements de 1948. Il a ensuite suivi le Patriarcat à Damas. Il s'agit donc évidemment de l'un des trois Mss de ce couvent que SHERWOOD, p. 176, mentionne comme n'ayant pu les atteindre. Mais, se réclamant de BAUMSTARK, p. 168, note 2, et p. 351, où il déclare que sont énumérés 13 Mss. différents, SHERWOOD numérote ces trois Mss: 2, 124 et 125. Or, BAUMSTARK, p. 168, note 2, ne parle que de 11 Mss (les deux manquants étant précisément Jérusalem 124 et 125), en relation, d'ailleurs confuse et de nature à gravement induire en erreur le lecteur, avec le *Mimro* de Sergius préposé au C.D. La p. 351, pour sa part, est une simple note additionnelle à ce qui a été dit d'Etienne Bar Sudaïl à la p. 167. Elle précise que le « Livre de Hiérothée » ne saurait être une source du C.D. mais ne parle pas de Mss. Enfin, p. 271, note 10, BAUMSTARK mentionne à nouveau, à propos de la traduction de Phocas, six seulement des onze Mss précédents. Les deux derniers Mss de St-Marc ne se trouvent donc pas non plus dans cette liste et l'on pourrait se demander si SHERWOOD ne les a pas purement et simplement imaginés. Cependant BARSBAUM connaît aussi trois Mss à Jérusalem. Il mentionne, p. 157, les Mss 124 et 17 (ce dernier du IX^e ou X^e siècle) avec les commentaires de Théodore Bar Zarudi et il connaît également un Ms 123 (p. 154). Mais il date ce dernier de 887, ce qui ne correspond pas, et de loin, à la datation du Ms de Damas. De son côté le Catalogue inédit de la bibliothèque du Couvent St-Marc (دبارة وحمدة) (وحمدة) (وحمدة) (وحمدة) (وحمدة) mentionne 123, 124 et 125 comme trois Mss estrangelo du pseudo-Denys, les deux premiers sur parchemin, avec la précision que le second est incomplet et le troisième de petit format.

(16) Un mot de deux ou trois lettres illisible.

l'édition Sherwood (17). Le Ms contient, en plus des scolies et du matériel introductif habituels à l'édition Kyriakos, une scolie de Lazare Bet Kandasa, moine d'Édesse, sur CH (18). A la fin du Ms se trouvent deux inscriptions qui permettent de le dater d'avant le milieu du VIII^e siècle (19), même si le colophon final est à peu près indéchiffrable (20).

(17) *Orient Syrien*, 6, (1961), p. 122.

(18) Pp. 86 a - 89 b du Ms et déjà signalé par BARSANUB, p. 157. C'est le texte qui se trouve aussi dans B.M. add. 18295, fol. 149-155 (WRIGHT, p. 1184) et qu'on ne sait pourquoi les littératures syriaques avaient présenté jusqu'à présent comme portant sur DN. En réalité son thème est le fait que, pour Denys, l'ordre des Séraphins est le plus élevé de toute la Hiérarchie céleste. Lazare de Bet Kandasa semble avoir été encore vivant vers 775 et nous a laissé aussi des commentaires sur les Évangiles de St Jean et de St Marc ainsi que sur une partie des Épîtres de St Paul, conservés dans B.M. add. 14682 et 14683 (WRIGHT, pp. 609-10 et 610-12. Notices dans BAUMSTARK, p. 271, Ruben DUVAL, *La Littérature syriaque*, 3^e éd., 430 p., Paris, 1907, p. 383 et William WRIGHT, *A short History of Syriac Literature*, 296 p., Londres, 1894, pp. 162-3).

(19) Page 295, en travers de la page, on peut lire « Ève, la supérieure du couvent et sa puissante amie spirituelle ont offert ce livre à notre église syrienne qui (est) dans la ville de Jérusalem. Que Dieu leur fasse grâce et à leur départ (*un mot illisible a été ajouté entre les lignes à insérer ici ou, plus haut, après « amie »*) et inscrive leurs noms dans la Jérusalem céleste. Il a été offert de mon temps à moi, Jérémie l'humble parmi les étrangers, de nom seulement Métropolitain de ce siège. Je défends par la puissance de la parole vivante du Seigneur à quiconque d'enlever celui-ci (c'est-à-dire « ce livre ») de cet endroit ou d'(y) effacer (quoi que ce soit). Ceci (écrit) pour mémoire. Année 1061 des Grecs. » P. 296, également dans le sens de la longueur, une autre main à écrit: « Jacob de Jérusalem a jeté un coup d'œil sur ce livre dans le désert. Année 1084 des Grecs. Il appartient à l'église syrienne de la Mère de Dieu à Jérusalem. Je demande la prière de ceux qui y jetteront un coup d'œil. A Dieu la gloire. Amen. » Nous avons malheureusement été incapable d'identifier aucun des personnages mentionnés dans ces deux textes et le premier Métropolitain syrien de Jérusalem que l'on connaisse comme répondant au nom de Jérémie remonte seulement au X^e siècle, *Chronique de Michel le Syrien*, édition et traduction J.-B. CHABOT, Paris 1900-1910 (réédition anastatique, Bruxelles, 1963), 3 vol., trad. et 1 vol. texte, ici texte, p. 551, trad. 3, p. 124. Cela signifierait-il que nous avons mal déchiffré les dates de ces deux pages que nous lisons respectivement « ١٠٦١ = 1061 » et « ١٠٨٤ = 1084 »? L'écriture nous en semble pourtant claire et ne laissant la possibilité d'aucune confusion.

(20) P. 296. Mgr Saliba Shamoun, alors secrétaire de S.S. le Patriarche et, depuis, évêque de Mossoul a essayé de déchiffrer pour nous ce long texte pratiquement effacé. Il pense avoir pu reconnaître les mots suivants: « Jacob, le moine étranger, de nationalité ... a écrit et possède ce livre pour son propre bénéfice et celui de ses frères selon la chair et selon l'Esprit, Haroun le diacre et Issok, les fils de Jean. » Puis, beaucoup plus loin dans le texte, « à l'époque du Patriarche Théodose et de Mar Kyriakos ». Mais la lecture est loin d'être certaine. Ce Patriarche Théodose serait-il celui qui régna de 887 à 896 et

L'autre Ms, datant du XIV^e ou du XV^e siècle, est le B.M. add. 22370, écrit par le scribe Moubarak (21). Après le *Mimro* de Sergius, ce Ms contient une présentation de Denys par Théodore Bar Zarudi (22) puis la traduction de Phocas avec les commentaires du même Théodore. Il est d'une écriture assez négligée.

Enfin, nous avons appris par la liste de Clemons l'existence à la Houghton Library de Harvard d'un Ms contenant les œuvres complètes de Denys avec introduction et commentaire (23). Mais nous n'avons pu obtenir son microfilm.

Nous arrivons ainsi au tableau suivant:

I. *Sinaiticus* 52, contenant le C. D. complet à l'exception du chapitre I^{er} de DN et d'Ep. 7 à 12. La traduction dont il est le seul témoin est probablement celle de Sergius, comme l'a déjà conjecturé Sherwood (24).

auquel on a précisément attribué deux « Introduction » à l'apocryphe *Livre de Timothée* (F.S. MARSH, *The Book which is called the Book of the Holy Hierotheos*, 297 + 180 p., Londres, 1927, reproduction anastatique, Gregg International Publishers, 1969, p. 196. MARSH reproduit l'une de ces « Introduction », pp. 131-59, trad., pp. 145-72)? Dans ce cas, faudrait-il par hasard identifier Issok avec le mystique Isaac de Ninive, de la fin du VII^e siècle, et Kyriakos avec le Patriarche qui régna de 793 à 817? Les trois hommes se sont intéressés de très près au courant de spiritualité issu du Corpus dionysien et il est à noter que le texte attribué à Théodose lui aurait été demandé par Lazare, auteur de la scolie contenue dans notre Ms (MARSH, p. 176, trad., p. 186) et lui est adressée avec insistance, pp. 131 (p. 145), 137 (150), 148 (161) et 156 (169). Notre page est si illisible que toutes les conjectures sont possibles et qu'aucune ne peut avoir de base réellement sérieuse.

(21) Décrit par WRIGHT, pp. 500-1 et par SHERWOOD, p. 178 et « *Mimro* », p. 436, qui le désigne par « M ». Les folios 1-16, contenant la première partie du *Mimro* de Sergius et les derniers folios, contenant à nouveau MT et les 7 premières Ep., sont d'une main plus récente. Dans le corps du Ms, Ep. 8, présente une lacune et Ep. 10 manque.

(22) Qui est dit « d'Édesse » au fol. 233 a.

(23) James T. CLEMONS, « A checklist of Syriac Manuscripts in the United States and Canada » OCP, 32, (1966), pp. 224-51 et 478-522. Ici N° 144, p. 247. Le Ms porte la cote 4043, 107 (107). D'après des indications, dérivées du Catalogue manuscrit de TITERTON qui se trouve à Houghton Library mais que nous n'avons pu consulter personnellement, il serait lui aussi un témoin tardif de l'édition Kyriakos. En effet, il a été copié à Mossoul en 1894 A.D. sur un Ms datant de 766/7 A.D. et comporte tout le matériel introductif ainsi que l'ordre des traités propre à cette édition.

(24) « *Sergius* », p. 179.

II. La traduction de Phocas répartie en deux familles plus deux manuscrits isolés:

a) Damas 123 qui est le plus ancien témoin, puisqu'il doit dater d'avant 750 A.D.

b) L'édition dont le premier témoin est B.M. add. 12151 et qui comporte aussi B.M. add. 12152 et B.M. add. 14539.

c) L'édition Kyriakos, proche de Damas 123 à l'exception de l'ordre des traités, dont le prototype est le Ms retrouvé à Mossoul et qui comporte en plus quatre ou cinq copies récentes: B.M. Or. 2306 (25), Mingana 167 (26), Sharfé 90 (27), Mingana 24 (28) et, sans doute, *Harvard* 107.

(25) Décrit par G. MARGOLIOUTH, *Descriptive list of Syriac and Karshunic Manuscripts in the British Museum acquired since 1873*, 64 p., Londres, 1899, p. 6 et SHERWOOD, p. 178 et « Mimro », p. 434. Il comporte 178 fol. et est désigné par SHERWOOD comme « C 1 » (C = Cyriacus). MARGOLIOUTH s'est trompé en prenant l'année indiquée dans le second colophon comme référant à l'ère grecque et en la convertissant en conséquence en 1548 A.D. En réalité il s'agit bien du 17 mai 1859, comme indiqué dans le Ms lui-même. Son copiste est le Chammas Jacob du couvent de Mar Mattai. Mais l'original de Kyriakos sur lequel il a été pris était défectueux au début (cf. ci-dessus note 13) et cette copie commence donc seulement au 43 du *Mimro* de Sergius, après cinq feuillets laissés en blanc par le scribe pour pouvoir éventuellement combler cette lacune initiale.

(26) Décrit dans A. MINGANA, *Catalogue of the Mingana collection of Manuscripts now in the possession of the Trustees of the Woodbroke Settlement, Selly Oak, Birmingham, Vol. 1, Syriac and Garshuni Manuscripts*, Cambridge, 1933, col. 374-5. Il comporte 193 fol. et a été copié non à Mar Mattai comme le dit par erreur SHERWOOD, p. 178 et « Mimro », p. 434 mais à Mossoul même (MINGANA, col. 376) par 'Abd an-Nûr, le 27 janvier 1867 = 2178 de l'ère des Grecs. SHERWOOD le désigne par « C 2 ». Les cinq premiers feuillets avaient été laissés en blanc comme dans le Ms précédent et pour la même raison. Mais la lacune a été ensuite comblée et une note du fol. 21^a indique que cela a été fait par le chammas Mathieu Bar Paulos en 1903.

(27) Désigné comme « C 3 » par SHERWOOD et numéro de cote indiqué par lui dans « Le fonds patriarcal de la bibliothèque manuscrite de Sharfeh », *Orient Syrien*, 2, (1957), pp. 91-107, ici p. 102. Fini de copier le 12 mai 1903 par Abdallah al-Aziz, fils du prêtre Georges de l'église de la Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, à Mossoul (SHERWOOD, « Mimro », p. 434, attribue par erreur au prêtre Georges ce que le colophon dit appartenir à son fils). SHERWOOD, « Mimro » p. 434, pense que le texte a été copié sur « C 2 » après que celui-ci ait été complété et le néglige donc comme témoin indépendant. Ce Ms comporte 358 p. Le scribe date, sans doute, par erreur, l'original de Kyriakos de 1084 des Grecs (772 A.D.), au lieu de 1078 (766).

(28) Décrit dans MINGANA, *op. cit.*, col. 69-72. Fini de copier le 15 juin 1908 à Mossoul par le chammas Mathieu Bar Paulos (celui-là même qui avait déjà comblé la lacune de « C 2 »). Il a 151 fol. SHERWOOD ne l'a pas consulté. Mais, suivant la notation

d) B.M. add. 22370.

Il existe en outre des fragments ou extraits du C.D., en général assez courts, parfois entremêlés avec des éléments de scolies ou de commentaires et d'autres fois liés à des chaînes sévériennes (29). Ce sont :

I. FRAGMENTS DU C.D. EN TANT QUE TEL.

a) L'ancien Mossoul 92, jadis décrit par Mgr Addaï Scher (30) et que Dom Sherwood avait considéré comme perdu ou détruit durant la tourmente de la première Guerre mondiale. Il se trouve en réalité toujours à la bibliothèque du Patriarcat chaldéen, sous son ancienne cote complétée par la nouvelle cote *Bidawid* 70.8. Mais, depuis les événements politiques auxquels il vient d'être fait allusion, le Patriarcat, et donc avec lui le Ms en question, s'est simplement replié de Mossoul à Bagdad. Le plus normal, si des habitudes déjà prises ne viennent pas s'y opposer, serait donc de l'appeler simplement *Patriarcat Chaldéen* 92. C'est un Ms composite qui ne contient, comme fragment du C.D., que DN jusqu'au chapitre 5. Mais il contient en outre, aux pages 215-38, tout le *Mimro* de Sergius, alors que

qu'il a instituée pour les trois Mss précédents, nous proposons de désigner ce Ms comme « C 4 ». L'on pourrait, dans ce cas, désigner probablement Harvard 107 comme « C 5 », malgré sa date plus ancienne que « C 3 » et « C 4 ». Ceci afin de ne pas risquer de confusion éventuelle entre un « ancien C 3 » et un nouveau !

(29) Sans compter les assez nombreux textes entiers ou fragmentaires de l'Épître à Timothée sur le Martyre de Pierre et Paul, qui ne fait en réalité pas partie du C.D. : Vat. syr. 123, fol. 198, verso (ASSEMANI, *Catalogus* 3, p. 141); Vat. syr. 196, col. 429-36 (ASSEMANI, id. p. 423); *Mingana* 69, fol. 31 b (MINGANA, *loc. cit.*, col. 177); *Mingana* 461, fol. 59 b 67 b (id. col. 824) et *Mingana* 481, fol. 137 b - 139 a, ni ceux de Prières attribuées à Denys : *Mingana* 185, fol. 42 b - 46 a (MINGANA, *loc. cit.*, col. 409); *Mingana* 284, fol. 91 b - 92 b (id. col. 558); *Mingana* 331, fol. 35 b - 37 b (id. col. 611) et enfin *Mingana* 348, fol. 37 a (id. col. 646), ou de liturgies sous le même patronyme (voir la liste des Mss les contenant dans l'introduction d'A. RAES à *Anaphorae Syriacae quotquot in codicibus adhuc repertae sunt*, Institut Pontifical Oriental, vol. I, fasc. 1, Rome, 1939, p. xxxix (plus, p. xxxv, Vat. syr. 293, texte de Denys Bar Salibi identifié par une inadvertance du scribe avec notre Denys). Chacun de ces Mss est minutieusement décrit dans les pages précédentes).

(30) A. SCHER, « Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat chaldéen de Mossoul », *Revue des Bibliothèques*, 17, (1907), pp. 227-60, ici p. 251. La description est très sommaire. SCHER estime que le Ms, non daté, doit avoir été écrit au XVIII^e siècle.

B.M. Or. 2306 et *Mingana* 167 ont été copiés sur un Ms où en manquait toute la première partie. Sherwood conjecture avec beaucoup de vraisemblance (31) que c'est sur ce *Patriarcat chaldéen* 92 que *Mingana* 167 a vu la lacune initiale comblée en 1903 par le Chammas Mattai Bar Paulos. B.M. Or. 2306 a conservé la lacune tandis que, du fait même de leur date postérieure à cette restitution, *Sharfeh* 90 et *Mingana* 24 contiennent le *Mimro* intégral, sans trace de suture.

b) *Cambridge* Ool. 29, contenant seulement, aux pp. 192-197 (= fol. 93-95), MT sans scolies et sans division en chapitres, sous le titre de *Livre de la théologie mystique de saint Denys de l'Aréopage, disciple du bienheureux Paul* (32). Comme l'indique le catalogue imprimé, cette version est différente de celle contenue dans les Mss du B.M. et moins littérale qu'elle. Elle est aussi différente de celle du *Sinaiticus*, ainsi que l'avait déjà remarqué Langerbeck (32 bis). On peut conjecturer avec quelque chance de raison que ce n'est pas un fragment de la version de Sergius. En effet celle-ci nous est indiquée comme étant une traduction de l'ensemble du *Corpus* — ce qui est bien le cas du texte présenté par le *Sinaiticus* — tandis que le présent texte se présente au contraire comme un traité mystique indépendant. Le P. Hausherr a suggéré comme traducteur possible de ce petit tract Joseph Hazzaya (33).

c) B.M. add. 14540, comprenant en une soixantaine de pages assez abîmées des fragments de tous les traités du C.D., à part les lettres, dans l'ordre suivi par la première « édition » de Phocas (33 bis).

d) Vat. syr. 254, contenant seulement en 41 fol. une portion de DN allant de la seconde partie du chapitre 3 à la fin du ch. 13. Selon la notice d'Assemani, il a été acheté par Moïse de Nisibe, abbé du Monastère

(31) « Mimro », p. 435.

(32) Décrit par W. WRIGHT et S.A. COOK, *A Catalogue of Syriac Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, 1901, 2 volumes de pagination continue, p. 1102. Le Ms comporte différentes mains d'écriture nestorienne que le catalogue date des XVII^e et XVIII^e siècles.

(32 bis) Cité par G. HEIL, SCH 58, p. 2, note 1, si du moins — comme nous le croyons et l'indiquons ci-dessous — il faut lire dans son texte Cambridge au lieu d'Oxford.

(33) OCP, 2, (1936), p. 489.

(33 bis) Décrit par WRIGHT, *Catalogue*, pp. 499-500.

Ste-Marie des Syriens à Scété et a donc dû être copié un certain temps avant 932 (34).

II. FRAGMENTS INSÉRÉS DANS DES COMMENTAIRES DU C.D. OU DANS D'AUTRES TEXTES.

a) B.M. add. 14541, rassemblant en 38 folios dont certains en très mauvais état les restes de cinq manuscrits différents datant environ du IX^e siècle et comportant des commentaires du C.D. avec quelques fragments du texte commenté (35).

b) Vat. syr. 107, contenant aux folios 81 à 115 des morceaux de commentaires dionysiens avec les fragments de textes auxquels ils se rapportent. C'est par erreur que Sherwood affirme que ce manuscrit ne contient pas de commentaires (36) alors qu'il est au contraire presque uniquement constitué par ceux-ci et on peut se demander si la datation du VII^e siècle que Sherwood déduit d'une lecture fautive d'Assemani (37) et qui ne correspond guère au type d'écriture n'est pas aventureuse.

c) Les quatre citations du C.D. dans la *Chronique de Michel le Syrien* (38). Chabot a bien identifié les trois premières avec le texte de B.M. add. 12151. Mais il attribue à tort celui-ci à Sergius (39).

(34) ASSEMANI, *loc. cit.*, pp. 542-3.

(35) Décrit par WRIGHT, *Catalogue*, pp. 501-2.

(36) « Sergius », p. 177.

(37) ASSEMANI, *loc. cit.*, p. 61 dit bien en effet que l'ensemble de ces feuillets héréroclites est antérieur au VIII^e siècle. Mais il précise aussitôt que précisément nos feuillets sont d'une autre main et qu'ils datent déjà d'au moins sept cents ans à l'époque où il les décrit. BAUMSTARK, p. 168, note 2, fait la même erreur de datation que SHERWOOD.

(38) Trois de ces citations se trouvent dans des scolies marginales du début de l'ouvrage: CHABOT, texte, pp. 3-4, trad. I, pp. 6-11; il s'agit respectivement de CH 272 D - 273 A plus un petit fragment de CH 321 A et de EH 369 D - 372 B. La dernière est un court passage de DN 592 inséré beaucoup plus loin, dans le corps même de la *Chronique*: texte, p. 268, trad. II, p. 201.

(39) CHABOT, trad. I, p. 6, note 8; suivi dans son erreur par Rubens DUVAL, *Littérature syriaque*, p. 315 et par WRIGHT, *Short history*, p. 93. On ne comprend guère la remarque faite ici par WRIGHT concernant Sergius: « as one of the clergy, he wasted his time in making a translation of the works which passed under the name of Dionysius the Areopagite. » On sait même que I. HAUSHERR a suggéré à deux reprises que Sergius ne s'était pas contenté de « traduire » le corpus dionysien en syriaque mais l'avait peut-être écrit

d) Une série de courts fragments et de petites citations dans des chaînes manuscrites de la collection Mingana (40) et de celle de la Vaticane (41).

e) Une chaîne de textes commentant les Livres prophétiques, en tout cas postérieure à 850, puisqu'elle cite Ishodad de Merv, et peut-être constituée par Sabrisho Bar Paulos (42). Cette chaîne se trouve dans deux Mss du Patriarcat chaldéen à Bagdad. L'un datant probablement de 1701 A.D. et provenant de Mossoul, est une portion d'un ouvrage plus complet contenant des textes concernant différents autres livres de l'Ancien Testament et ensuite disloqué entre ce Ms et les deux qui le précèdent (43). L'autre provenant de Diarbékir contient tout ce qui se trouve dans les trois précédents plus des textes relatifs au Nouveau Testament (44). Celsas van

originellement en cette langue (OCP 2, (1936), p. 489 et 19 (1953), p. 260. Il s'est ensuite défendu avec une certaine vivacité contre la paternité d'une pareille hypothèse, OCP 22 (1956), pp. 384-5.

(40) *Mingana* 9, p. 144 (MINGANA, *op. cit.*, col. 38); *Mingana* 37, fol. 12 b (Id., col. 95); *Mingana* 49, fol. 65 a (Id., col. 140); *Mingana* 57, fol. 91 b (Id., col. 157).

(41) Vat. syr. 103, fol. 131, verso (ASSEMANI, p. 13. Serait-ce Ep. 8, 1080 CD?); Vat. syr. 123, fol. 204 verso (Id., p. 141. Peut-être fragment de EH); *Barberini orientaq* 118, fol. 206-206 v (A. van LANTSCHOOT, *Inventaire des Manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631)*, *Barberini oriental et Neofiti, Studi e Testi*, n° 243, Vatican, 1965, p. 172).

(42) A. SCHER, « Étude supplémentaire sur les écrivains syriens orientaux », ROC, 11, = 2^e série 1, (1906), pp. 1-33, consacre une courte notice à Sabrisho, pp. 27-8, où il se fonde sur l'un des colophons finaux du Codex 13 (SCHER, « Notice... de Mossoul », p. 233) pour prouver, en corrigeant ASSEMANI, que Sabrisho était vivant en 609 des Arabes = 1212 A.D. Mais il ne donne pas la raison pour laquelle il lui attribue la paternité de la chaîne patristique contenue dans le Codex 3.

(43) *Patriarcat chaldéen* 3, décrit par SCHER, « Notice... de Mossoul », pp. 228-9; cote complémentaire, *Bidawid* 11.3. Les deux autres Mss sont les *Patriarcat chaldéen* 1, contenant les commentaires du Pentateuque, et *Patriarcat chaldéen* 2, contenant ceux des Livres sapientiaux, SCHER, id., pp. 227-8. Le fragment du Ms contenu dans le troisième codex n'est pas daté, mais les deux autres fragments contenus dans les deux codices précédents ainsi que le texte même des Livres prophétiques qui forme la première partie de ce codex 3 sont tous trois datés d'Alqosh, 2012 des Grecs = 1701 A.D. et attribués à la plume du prêtre Homo. Il y a donc tout lieu de lui attribuer la même origine.

(44) Cote *Diarbékir* 22 = *Bidawid* 21.9, décrit par A. SCHER, « Notice sur les Manuscrits syriaques et arabes conservés à l'Archevêché chaldéen de Diarbékir », *Journal Asiatique*, 10^e série, 10 (1907), pp. 331-62 et 385-51, ici pp. 339-40, et brièvement par C. van den EYNDE, CSCO 179/*Syr.* 81, 1958, pp. II et XXIV. EYNDE, ici et à nouveau en CSCO 230/*Syr.* 97; 1963, p. XXVIII, l'appelle par erreur *Diarbékir-Mossoul* 13 et le date également

den Eynde a relevé de son côté (45), malheureusement sans en préciser la référence, un emploi du C.D. dans les *Mimré* du *Livre des Scolies* de Théodore Bar Koni (46) consacrés au Pentateuque et un autre dans le commentaire d'Ishodad sur la Genèse (47) qui sont l'un et l'autre parmi les sources de notre chaîne (48).

par erreur de 1917 des Grecs = 1606 A.D. En réalité ce Ms, défectueux au début et à la fin, a seulement été donné à cette dernière date par un certain Adam au Monastère de Mar Aha pour lequel il l'avait acheté. SCHER, *loc. cit.* pense qu'il remonte au XIV^e siècle et W.F. MACOMBER, «Newly discovered fragments of the Gospel commentaries of Theodose of Mopsuestia» *Muséon*, 81, (1968), pp. 441-7, qui donne ces différentes corrections p. 443, note 11, estime même qu'on pourrait le faire remonter jusqu'au XII^e ou éventuellement au XI^e siècle.

(45) CSCO 179/*Syr.* 81, p. xx.

(46) CSCO 55/*Syr.* 19, 1910 et 69/*Syr.* 26, 1912.

(47) CSCO 126/*Syr.* 67, 1950, p. 22 et 156/*Syr.* 75, 1955, p. 24. Il identifie ce dernier texte avec CH 200-1.

(48) Le Dr. Wiessner est celui qui nous a signalé que le Ms *olim* Mossoul 3, attribué à Sabrisho, contiendrait des fragments du C.D. Il nous a indiqué la même possibilité pour un autre texte: le «Livre des Pères», également au Patriarcat chaldéen à Bagdad, dans l'ancien Ms *Mossoul* 61, actuellement *Bidawid* 40.3 Description dans SCHER, «Notice... de Mossoul», p. 243. Le «Livre» se pare du nom du Patriarche martyr du IV^e siècle, Siméon Bar Sabba'e. Mais l'auteur n'est en réalité pas antérieur au X^e siècle et ne serait même que du XII^e si on l'identifie, avec Dom PARISOT, à Siméon de Shanquelabad (BAUMSTARK, p. 30, n. 1; DUVAL, p. 123, n. 3; SCHER, *loc. cit.*). Il existe en réalité un autre Ms de ce texte au Patriarcat chaldéen: le codex 105 de la «Notice... de Mossoul» de SCHER, p. 254, devenu aujourd'hui *Bidawid* 90.3. Quatre de plus se trouvent dans d'autres bibliothèques. Le 108 de l'ancienne Bibliothèque royale de Berlin, aux fol. 148 b - 185 a (décrit dans E. SACHAU, *Vergeichniss der syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1899, 2 vol. de pagination continue, pp. 360-2); Le *Cambridge Ool.* 29, pp. 81-103 (décrit dans WRIGHT et COOK, p. 1099); le *Kirkouk* 37 (indiqué par J.-M. VOSTÉ, «Catalogue des Manuscrits syro-chaldéens dans la bibliothèque de l'Archevêché chaldéen de Kerkouk (Iraq)», OCP, 5, (1939), pp. 72-102, ici p. 94, et enfin un dernier qui aurait été copié dans le dernier quart du XIX^e siècle et offert depuis à la Vaticane (don mentionné dans J.-M. VOSTÉ, «Catalogue... de Kerkouk», p. 93, note 2. La rédaction de cette note risque de tromper le lecteur. Il ne faut pas comprendre, comme il serait tenté de le faire, que le Ms donné soit le 246 (*olim* 125), décrit par J. VOSTÉ, *Catalogue de la Bibliothèque syro-chaldéenne du Couvent de Notre-Dame des Semences, près d'Alqos (Iraq)*, 144 p., Rome, 1929, ici p. 94; mais seulement que le scribe est le même et que cela permet de dater approximativement le Ms offert à la Vaticane). Ce texte semble avoir été donné en traduction latine par J.-M. VOSTÉ dans *S. Congregazione per la Chiesa Orientale, Codificazione canonica orientale. Fonti*, Série II, fasc. 16, *Caldei, Diritto antico*, III, «*Liber Patrum*», Vatican, 1940. Nous n'avons pu atteindre cet ouvrage, qui n'a jamais été publié à proprement parler mais seulement édité *pro manuscripto*. La description de SACHAU permet

Enfin il faut citer deux commentaires encore inédits, l'un de Denys Barsalibi (49) sur l'ensemble du C.D., dont les traités sont rangés dans l'ordre de la première « édition » de Phocas et dont nous ne possédons actuellement qu'un seul témoin, très récent et passé semble-t-il inaperçu jusqu'à maintenant (50), l'autre, bien connu, de Jean de Dara (51) sur les deux Hiérarchies que nous trouvons dans au moins quatre Mss (52).

La Commission Patristique des Universités allemandes a mis en train un programme d'établissement du texte authentique du C.D. par l'intermédiaire d'un cerveau électronique. Ce programme comprend l'établissement du texte syriaque, dont est chargé le professeur Gernot Wiessner de l'Université de Goettingue. Un tel programme peut, bien sûr, apporter des précisions qui nous manquent encore et permettre de choisir entre telle et telle lecture sur des points de détail. Il n'en reste pas moins que, pour l'essentiel, la situation est déjà claire et que nous sommes en possession de deux traductions différentes et chacune parfaitement connue. Nous en donnons un exemple en publiant en appendice la version du premier chapitre de MT telle qu'on peut la lire dans *Sinaiticus* 52 et telle qu'on la trouve dans le Ms 123 de Damas. Pour cette seconde traduction, la

cependant déjà de voir qu'il ne s'agit pas d'un commentaire du C.D. à proprement parler mais que, tout au plus, EH et CH peuvent avoir été utilisés comme sources. Nous n'avons vu aucun des Mss de Bagdad.

(49) Notices biobibliographiques dans DUVAL, pp. 399-400; BAUMSTARK, pp. 295-8; DTC 8, col. 283-6; URBINA, 1^{re} éd., p. 206, 2^e éd., pp. 220-1; WRIGHT, *A short history*, pp. 246-50. Ils ignorent tous ce commentaire.

(50) *Mingana* 539, qui comprend 235 feuilles et a été copié en 1929 seulement sur un Ms du XIII^e siècle qui se trouvait alors au Monastère de Deiz-ez-Zaafaran, près de Mardine (description dans MINGANA, *op. cit.*, col. 986-8).

(51) Les renseignements biobibliographiques sur cet auteur vont se trouver commodément réunis en introduction au double volume que le P. Jean Sader va faire paraître incessamment au CSCO. Voir en attendant BAUMSTARK, p. 277, et les simples mentions qu'en font DUVAL, pp. 315-6 et 390 et WRIGHT, *A short history*, pp. 200 et 204-5.

(52) Vat. syr. 100, commentaire de CH aux fol. 80-92 et de EH aux fol. 92-114 (décrit dans ASSEMANI, *loc. cit.*, pp. 539-42), Vat. syr. 581, commentaire de CH, fol. 1-20 et de EH, fol. 20 v - 44 v (décrit par A. VAN LANTSCHOOT, p. 108); Bod. Or. 264, commentaire de CH, fol. 1-25 et de EH, fol. 26-51 (décrit dans R. PAYNE-SMITH, *Catalogi Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, Pars sexta, Codices syriacos, carshunicos, madaeos, Oxford, 1864, col. 489-92, sous le n^o 152); *Mingana* 56, fol. 1 b - 13 b : sur CH et fol. 14 a - 30 b : sur EH (description, MINGANA, *op. cit.*, col. 154).

collation sur les autres manuscrits révèle que la tradition est remarquablement homogène et que les variantes sont minimales, ne concernant jamais que des graphies diverses d'un même mot et n'offrant aucun exemple d'une expression ou d'un mot différents ni d'une omission qui n'ait pas été corrigée. Nous laissons de côté, puisque du fait de son existence autonome elle n'offre qu'un intérêt secondaire pour l'étude des traductions de l'ensemble du *Corpus*, la partie correspondante du texte de Cambridge.

Il nous reste à faire, par ordre chronologique, le relevé de quelques inexactitudes qui se trouvent dans l'article de Sherwood et dans les études parues depuis :

1. Dom Sherwood mentionna des manuscrits dionysiens au B.M. sous les cotes add. 12539 et 12540 (53), alors qu'il s'agissait des add. 14539 et 14540. J'ai moi-même amplifié ce qui peut n'avoir été à l'origine qu'une simple erreur de prote en imaginant que ces manuscrits fictifs pouvaient avoir une existence quelconque (54).

2. Dom Sherwood a également décrit le Vat. syr. 107 comme étant une très ancienne « édition » sans commentaire, risquant donc de reproduire la traduction originale de Sergius (55). Là encore, j'ai repris et amplifié cette erreur (56).

3. Il a également considéré comme perdu le *Patriarcat chaldéen* 92 qui avait tout simplement suivi le déplacement du reste de la bibliothèque dont il faisait et fait toujours partie.

4. Günter Heil (57) n'a probablement pas raison de refuser à Sergius la paternité de la traduction qui se trouve dans *Sinaiticus* 52. Il est aussi

(53) « Sergius », p. 177.

(54) « Les recherches dionysiennes de 1955 à 1960 », RHPR, 41 (1961), pp. 22-81, ici p. 35, note 71, et p. 36, note 72, début.

(55) « Sergius », *loc. cit.*

(56) « Les recherches récentes sur le pseudo-Denys l'Aréopagite », RHPR, 35, (1955), pp. 404-48, ici p. 423, déjà corrigé en RHPR, 41 (1961), p. 36, note 72, fin.

(57) Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*, Sources chrétiennes, n° 58, Paris, 1958, « Étude critique », pp. 1-62, par G. HEIL, qui a également établi le texte grec, ici pp. 1-2 et 51-3. Un homme, par ailleurs érudit et précis, peut difficilement accumuler plus d'erreurs en si peu de pages.

possible qu'il ait tort en gardant la tradition qui fait remonter ce manuscrit jusqu'au VII^e siècle.

5. Il se trompe certainement en attribuant à Sergius la version de Phocas qui se trouve dans les manuscrits du B.M. et en prétendant ainsi corriger Baumstark qui serait au contraire celui qui aurait raison sur ce point, si seulement il l'affirmait aussi clairement (58).

6. Il se trompe également en évoquant un « fragment d'Oxford » que nous n'avons jamais vu mentionné nulle part ailleurs et dont nous avons complètement échoué à retrouver une trace quelconque. Il aura sans doute confondu avec *Cambridge Ool.* 29.

7. On se demande enfin au nom de quel principe il a seulement retenu la version se trouvant dans un unique témoin, sans même la comparer avec celle qui se trouve dans tous les autres. Il aurait encore mieux valu renoncer complètement à s'appuyer sur cette tradition. D'autant que travailler uniquement sur une rétroversion, comme il le fait pour le *Sinaiticus* qu'il utilise seulement à travers le grec de Langerbeck, est pour le moins aventureux.

8. Ortiz de Urbina, sans doute après une lecture trop rapide du second article de Sherwood, déclare à tort que le *Sinaiticus* 52 contient aussi le prologue de Sergius (59). Il est également pour le moins incomplet en indiquant seulement par ailleurs (60) qu'il existe d'autres manuscrits plus récents de MT. Ces manuscrits comportent en réalité pour la plupart beaucoup plus que MT, on sait parfaitement quels ils sont et de qui est la traduction qu'ils reproduisent.

(58) En réalité les deux notices de celui-ci, pp. 168, note 2, et 271, note 10, sont d'une confusion totale sur ce qu'il convient d'attribuer à Sergius et à Phocas respectivement.

(59) 1^{re} éd., p. 101, 2^e éd., p. 110. Cette erreur vient peut-être aussi de BAUMSTARK qui cite, p. 168, note 2, le *Sinaiticus* comme premier de la série de Mss. Mais il y cite aussi plusieurs autres Mss du C.D. qui ne comprennent pas non plus le *Mimro* de Sergius.

(60) 1^{re} éd., p. 231; 2^e éd., p. 247.

TITRE ET PREMIER CHAPITRE
DE LA *THÉOLOGIE MYSTIQUE*
DU PSEUDO-DENYS
DANS LES DEUX TRADUCTIONS SYRIAQUES

Le texte ci-dessous reproduit le ms. *Sinaiticus* 52, fol. 76 verso, seconde colonne, à fol. 78, première colonne. Il s'agit probablement de la traduction de Sergius.

Le texte ci-contre reproduit la traduction de Phocas en suivant le ms. *Patriarcat syrien orthodoxe* 123, pages 268 à 271. Nous l'avons collationné sur B. M. Add. 12151 = B₁ ; B. M. Add. 12152 = B₂ ; Mingana 24 = C ; B. M. Add. 14539 = D. Le désordre de B. M. Add. 22370, surtout en ce qui concerne M T, aurait rendu trop complexe l'insertion de ses leçons dans l'apparat critique. Mais elles ne se distinguent guère des précédentes. On verra que les variantes sont insignifiantes. Mais cela même est significatif comme indication de la stabilité de la tradition Phocas.

Les chiffres entre parenthèses dans le texte réfèrent à la classique division de Migne.

ⲉⲕⲁⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ . . .

ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ

[997 A] ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 [997 B] ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ
 ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ

حوةٓنا || ولا حتنا : عهفتا متكلما هرتسا . || حب فح هصلا :
 هحب سرتكح : ان ه و ه || اه وسعلا هصعلا || : حهواؤا ||
 صلاسا وحستهنا قانسا : اف || حتعلا عدهم : هصعتبنا ||
 مهختاسا : ¹ هحلهوم صلاوقعنا || هصلمبتحلسا ¹ :
 هحلهوم امح و لا || اناسوم هلامح واناسوم : هابصلا ||
 لا صلمبتحلسا اس وجرما : حها || سبمهاه ونهه وحاك مع
 كا اهصلا || هبجنا : صدهملا حنه لا صلاصلا || هبنا
 (1000 A) ونعم ان وصانا صبو || همع حلهوم ² : صلاخلا ان
 حها || احما فحك مع اهصلا وسعلا || الاوما : صب نعم
 ان حلهوم ² : || همع حلهوم صهواؤا ان . ساب و ه : || ولا
 ان مع لا صلاواؤا بعص || هحب . لا صلاواؤا و ه اخذ ان : ||
 لامح وانسبب حهحب واناسوم : || هلا صلاوقعنا وان صوم
 وضك || حكا ³ مع اهصلا : مع هحب واناسوم . || الا فحن ⁴
 حلهوم صبجنا وملهوم : || حنهه وهص سعلا حيسه ⁵ :
 انبب حكا || مع هحب اناسوم صلاواؤا || الاؤا : صلا باعد
 ان حكا || انم وانم اناسوم لا صلاواؤا : || انم وحبجنا
 (1000 B) انم واناسوم حكا مع || كا : صمصب اف مع استنا
 وان . || حالمح واناسوم : ولا ⁶ انحن وضكلا || حلهوم : مع
 وصعلا ولا الاوه ⁷ هصتلا || اوتملا وصالقح حوه . صب اوق

- حكا 3 || D كا صوم - حلهوم 2 || in marg. B₂ ... هصلمبتحلسا 1
 om. C || 4 هحنب - هصحنب B₂ || 5 حيسه - حيسه C || 6 ولا B₁, B₂, C, D ||
 B₁ الاوه - الاوه 7

مع حتلا [مع] || سلا : فالا ووضه || مع كا عدفتي : . . ||
 انا وصله وحب واصل || منزلا انا . انا وب || انس لمصلا :
 حوزي || اصل ودها سالا || واسا : انا حتفها عدوم : ||
 واعدتجبهالا حوزي || صلايتجلا . واعدتجبهالا :
 حتلا صلا قولا واعدتجلا : || واصل صلا واصل || واصل
 ولا انا || واصل لا صلا واصل || انا صلا واصل صلا
 سبملا وده واصل || حلا مع كا انا || واصل سبملا . . ||
 [1000 A] حلا واصل من واصل || صلا مع حلا ||
 استسلا : واصل واصل || واصل مع حلا : || واصل
 انا صلا || انا واصل || انا . صلا صلا ||
 حلا حتلا : واصل || مع كا واصل . . || واصل
 وب صلا : واصل || انا مع واصل ولا || واصل واصل انا : ||
 واصل وب انا : || حلا انا واصل حتلا || واصل :
 واصل واصل || واصل : واصل صلا || واصل حلا مع
 واصل || واصل : انا واصل || [و] واصل سبملا : ||
 حلا واصل واصل || واصل . انا وب حلا مع || واصل
 واصل واصل || انا واصل واصل || انا حلا واصل : واصل || مع
 واصل واصل مع || واصل : انا واصل واصل || واصل مع كا :
 [1000 B] انا مع || حلا واصل¹ : واصل || واصل
 واصل حلا : || واصل واصل || واصل مع واصل || ولا
 واصل : مع واصل || واصل واصل واصل || واصل . انا

1 Sic in manuscripto. Lege واستي

1 || حومه وبعينه حليمه بلعنه || حملها فقصها : 1
 حدهه منتقل || وانما وانما : 2 || وها جذا || وها .
 3 || اهت بلعنه حليمه || امي ودهه فقصها 4 حليمه :
 امي وها || وها وندخلها جذا مع ها . هلا بعينه ||
 ودهه قلمها وانما افه فقصها 5 || حملها فقصها 6 . الا
 7 فقي وانما || مبعدها جذا مع حليمه : وها ||
 وندخلها مع ها مضممه 8 ههنا : || ههنا ههنا انما اف
 الاما ح : || الههنا . ههنا الههنا الههنا 9 . || هاه
 الههنا ههنا ههنا ههنا . ههنا || واهي ودههنا الههنا .
 (1000 C) ههنا ح : || وها : ههنا حليمه جذا مع ههنا
 حهوا : || وها الههنا وها : ههنا حليمه || الههنا الههنا
 ههنا ههنا || ههنا الههنا . الههنا : حهوا وها || ههنا ههنا
 ههنا الههنا وها . ههنا || وندخلها ههنا جذا مع ها .
 ههنا الههنا 10 الههنا . ههنا ههنا جذا لا || ههنا ههنا 11
 ههنا الههنا حهوا وندخلها || حليمه ههنا الههنا :
 ههنا حليمه || جذا مع حليمه ههنا وندخلها || ههنا الههنا
 مبعدها : ههنا حهوا || حليمه ههنا الههنا الههنا ههنا
 ههنا || ههنا : ههنا حهوا . الههنا || واهي ههنا ههنا
 الههنا 12 وندخلها || ههنا : وها وها مع ها . لا ههنا ||

1 || D, B₂ وانما ههنا - وانما ههنا 2 || D حملها فقصها - حملها فقصها 1
 3 || D, B₂ حليمه - ودهه فقصها 4 || D, B₂ حليمه - حملها فقصها 3
 - حملها فقصها 6 || C الههنا فقصها ; D, B₂ الههنا فقصها - الههنا فقصها 5 || D, B₂
 - مضممه الههنا 8 || B₂ وها - وها 7 || C, D حملها فقصها , B₂ حملها فقصها , B₁ حملها فقصها
 || C وها - وها 10 || B₁, B₂ الههنا الههنا - الههنا 9 || B₂ deinde corr. parv. litt.
 11 || C مضممه الههنا - مضممه الههنا 12 || B₁, C الههنا - الههنا 12 || C مضممه الههنا - مضممه الههنا

